

7 février 1995

Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

**Remise à Michel Albert de son épée d'Académicien**

## **ALLOCUTION DE JEAN FOYER**

*Président de l'Académie des Sciences morales et politiques  
Ancien Garde des Sceaux*

Nous sommes conviés ce soir à un adoubement moderne. Adoubement symbolique. Demain comme hier le combat de Michel Albert pour la vérité sera un combat contre les idées fausses et non contre les personnes. Ses armes : la parole et l'écrit. Leur vertu, sa force de conviction.

Les organisateurs de la cérémonie ont voulu que l'Académie y fût associée en corps. Ma présidence me vaut l'avantage et me procure le moyen de dire au récipiendaire l'estime et l'amitié que lui portent ses confrères en général et celui qui vous parle en particulier.

Comme une décoration, la remise d'une épée est l'occasion pour le nouvel académicien d'entendre, de son vivant, son propre éloge. Trois laudateurs vont s'acquitter de cette agréable et amicale mission. Ils le feront mieux que je ne pourrais faire. Je ne dirai que quelques mots.

Souvent et longtemps, mon cher Confrère, vous avez été associé à la détermination de la politique économique, celle de la France et celle de l'Europe. Vous l'êtes actuellement, et de manière éminente à celle de la politique monétaire. Vous avez écrit de remarquables ouvrages. Il me semble que de votre action et de vos travaux, il est à tirer deux leçons. L'économie est soumise à des nécessités physiques et elle devrait obéir à des exigences morales.

Nécessités physiques, car il est des réalités, une nature des choses — au vrai n'est-elle pas tout simplement la nature humaine ? — qui donne sujet de méditer et de rappeler la maxime que personne ne commande à la nature sinon en lui obéissant. *Nemo naturae imperat nisi parendo*. Notre siècle a été celui des utopies. Ceux qui ont ignoré, oublié ou volontairement méconnu la nature des choses ont connu l'insuccès. Ceux qui ont imposé leurs utopies à toute force ont fait le malheur des peuples et des hommes.

Mais, — exigence morale —, l'économie ne devrait point tourner exclusivement à l'exercice du culte de Mammon. À défaut d'être au service de Dieu, elle devrait l'être à celui de l'homme.

Tel est votre message. Devant la marée matérialiste qui submerge les débris des utopies défuntées il a un ton de prophétie. Puissiez-vous être écouté, entendu et compris, et d'abord de cette Union Européenne dans laquelle vous avez placé vos espoirs.